

Hur Kyung-Ae

Née en 1977, à Gwangju, Corée.

Depuis l'enfance, elle utilise l'art et la couleur pour exprimer ses sentiments, et reçoit très tôt une reconnaissance de son talent.

Elle obtient plusieurs diplômes d'arts visuels en Corée, puis son attirance pour la culture et la langue française l'ammène à poursuivre sa formation à Paris, où elle s'installe en janvier 2003.

Il n'y a pas de composition au sens strict du terme, ni de plan préalablement établi. L'artiste pose différentes couches de peinture acrylique sur une toile. Puis elle gratte ensuite avec un couteau - ou déchire parfois - la surface peinte au profit d'une autre production ; l'installation, la sculpture, etc. Ses réalisations ne sont pas vouées à une représentation quelconque des choses mais résultent plutôt d'un processus d'accumulation et de déchargement des matières.

Hur Kyung-Ae qualifie ses gestes appliqués sur les toiles (grattage, déchirement, découpage, col-lage) comme une destruction, ou plutôt une déconstruction. Celle-ci étant considérée par l'artiste comme une source créative favorisant le renouvellement de la vision picturale et la libération des matières qui peuvent ainsi se déployer sur un champ élargi. « Gâteau Si-lu », « Pensée délicieuse », « Boire la peinture », « Croquer la peinture »... autant de titres expressifs avec lesquels HUR Kyung-Ae nous entraîne dans son univers artistique haut en couleurs et riche en matières.

Elle dit s'être « éveillée » à ce procédé de construction et de reconstruction, à la fois méditatif et agressif, qui attire aujourd'hui beaucoup d'attention sur son travail. En 2011, Kyung-Ae a sa première exposition personnelle à Paris. Depuis lors, elle est exposée régulièrement et participe à de nombreux salons en Europe et en Asie. Elle est rattachée à la jeune génération du mouvement Dansaekhwa et gagne de plus en plus de renommée internationale.



Sans titre, 2023, acrylique sur toile, 200 x 150 cm.

EXPOSITIONS COLLECTIVES ET PERSONNELLES

- 2023 *Mouvements Pigments*, Galerie Française Livinec, **Paris**, France
Sillages, The Sylvia Wald & Po Kim Gallery, **New-York**, Etats-Unis
- 2022 *Ailleurs est ici*, Galerie Française Livinec, **Paris**, France
- 2022 Art Paris Art Fair, Galerie Française Livinec, **Paris**, France
- 2022 *Réveiller le feu*, Solo Show, Galerie Française Livinec, **Paris**, France
- 2021 *Intérieur/Extérieur*, Exposition collective, Galerie Française Livinec, **Paris**, France
- 2019 *Fluorescence*, Galerie Française Livinec, **Paris**, France
- 2018 Art Works Paris Seoul Gallery, **Seoul**, Korea
 Galerie Berès, **Paris**, France
- 2016 KONG Art Space, **Hong Kong** Gallery
 Art Works Paris Seoul Gallery, **Seoul**, Korea
- 2015 Gallery Art Works Paris Seoul, **Seoul**, Korea
- 2014 Gallery Kalman Maklary, **Budapest**, Hungary
 Art Works Paris Seoul Gallery, **Seoul**, Korea
- 2013 Gallery Kalman Maklary, **Budapest**, Hungary
- 2012 Gallery Kalman Maklary, **Budapest**, Hungary
 Gallery Light, **Seoul**, Korea
 Korea Center Cultural, **Paris**, France
- 2011 Gallery Kalman Maklary, **Budapest**, Hungary
 Gallery Rhema, **Toulouse**, France
 Gallery Iconoclastes, **Paris**, France
- 2010 Kumho Gallery, **Gwang-Ju**, Corée du Sud
On/Off, **New York**, USA
Traces, **Paris**, France
 Print, **Bucharest**, Romania
 Print, Kwansoon Gallery, **Seoul**, Korea
- 2002 Print, **Bucharest**, Romania
 Print, Kwansoon Gallery, **Seoul**, Korea
 Print, Sung-Shin Gallery, **Seoul**, Korea
- 2001 Print, Association ARTEX, 15th Edition, **Tokyo**, Japon
 Installation, Kung-Dong Gallery, **Gwangju**, Korea
 Prints and Drawings, Namdo Gallery, **Gwangju**, Korea
- 1989 Prints and Oil Paintings, Yunbyun Gallery, **Beijing**, China
 Yook-In, Moudeng Gallery, **Gwangju**, Korea
- 1998 Woodcuts and Silk Screens, Catholique Gallery, **Gwangju**, Korea
 Yook-In, Moudeng Gallery, **Gwangju**, Korea
- 1997 Oil Paintings KBC Gallery, **Gwangju**, Korea

ASIA NOW FAIR PARIS

**JANG KWANG BUM
HUR KYUNG-AE
BAI MING**

19.10 - 22.10.2023

Foire

Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, Paris - Stand C02

La galerie Françoise Livinec présente une exposition en duo de deux artistes coréens de la même génération (nés dans les années 1970), Hur Kyung-Ae et Jang Kwang Bum, des figures importantes dans le renouveau de la peinture dans la diaspora coréenne. Hur Kyung-Ae et Jang Kwang Bum sont arrivés en France en 2003 après avoir obtenu d'excellents résultats académiques en Corée. Ils souhaitent tous les deux confronter l'avant-garde occidentale. Dans la tradition du Dansaekhwa, ils se sont progressivement émancipés du monochrome monotone de leurs aînés, de leur modestie pour affirmer l'énergie et la puissance de leur génération. Ils représentent l'écho culturel du dynamisme économique de cet Extrême-Orient. C'est dans cet exil souhaité en France qu'ils ont pu exprimer ce qu'il y avait de plus coréen en eux tout en inventant un style d'écriture touchant à l'universel. Une double reconnaissance institutionnelle est en cours en Corée et en France. À Paris, en 2024, Hur Kyung-Ae et Jang Kwang Bum rejoindront les collections du Musée Cernuschi.

La galerie présente également des œuvres de Bai Ming.

Bai Ming est né en 1965 à Yugan, dans le Jiangxi, à une centaine de kilomètre de Jingdezhen, le siège des manufactures impériales de porcelaine depuis l'époque Yuan. A 14 ans, il est profondément marqué par l'incendie qui détruisit le cinéma dans lequel toute sa famille vivait. Il n'oubliera pas le traumatisme de perdre par le feu tous les souvenirs et histoires personnelles de plusieurs générations.

Il concentrera alors ses talents artistiques à maîtriser le feu. En alchimiste il transmutera cet élément primordial pour insuffler la lumière à la matière. Dans cette tension entre tradition et modernité, il initiera de nouveaux décors sur des formes traditionnelles puis malmènera des objets iconiques pour leur imposer formes et couleurs contemporaines.

Bai Ming est actuellement exposé au Centre Céramique Contemporaine de Giroussens.



Contact presse :
francoise@francoiselivinec.com

Pour toute demande de visuels HD:
charlotte@francoiselivinec.com

24, 30 rue de Penthièvre, 75008 Paris,
+33 (0)1 40 07 58 09

mercredi 1er juin 2022

FIGARO SCOPE

Le meilleur de la semaine culturelle

En haut de l'affiche

« Ailleurs est ici » chez Françoise Livinac

Quinze artistes venus d'ailleurs, réunis chez une Bretonne à fort tempérament. « Les Bretons sont de grands voyageurs. Les artistes d'ailleurs offrent par leurs œuvres une manière de voyager dans l'espace et dans le temps. La France est un pays de collectionneurs exceptionnels qui s'intéressent à l'esthétique venue d'autres horizons », dit Françoise Livinac, qui recrée cette terre d'accueil dans sa galerie. L'Argentin Ricardo Cuvillo a quitté l'Argentine avant les Malouines pour faire les Beaux-Arts de Paris. Parti avant le diplôme « pour ne pas être tenté d'être prof » et se consacrer à la peinture: il vit en ermite dans le nord du Finistère.

Née en 1977, la Coréenne Hur Kyung-Ae a vécu le soulèvement de Gwangju en 1980 ; sa famille s'est cachée au moment de la répression qui s'en est suivie derrière des fenêtres obturées: enfant, elle s'est sauvée du noir et de la peur par la peinture éclatante. L'Africaine Adjaratou Ouedraogo, d'une fratrie de quatre enfants à Lomé, au Togo, a été kidnappée par son père à Ouagadougou au Burkina Faso, qui a dispersé les enfants auprès de trois autres mères: depuis, elle ne fait plus que peindre. Formée aux Arts déco à Strasbourg, l'Irlandaise Marjane Sutrapl a vécu une révolution, une guerre, a été SDF à Vienne, a failli mourir, a été rapatriée



Ricardo Cuvillo, *D'intercambium (Il fact combative)*, 73 x 68 cm, 2022, © Galerie Françoise Livinac

en urgence en Iran: Persepolis, son travail cathartique, est devenu un best-seller. La Russe Marie Vassilieff (1884 - 1957) incarne les avant-gardes russes de l'art moderne. Dès ses débuts, Françoise Livinac a voulu présenter des œuvres fortes, pas de petites œuvres des grands noms. Donc les femmes, les grandes oubliées de l'histoire de l'art. Marie Vassilieff est aussi dans l'exposition « Pionnières » au Musée du Luxembourg (jusqu'au 10 juillet)

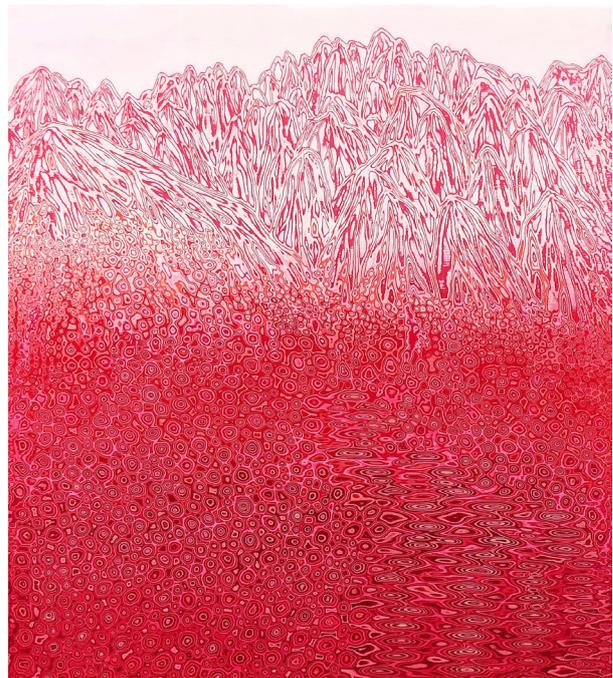
Le centre culturel coréen expose les œuvres de plasticiens installés à Paris. À force de travail, ces artistes réussissent à imposer leur singularité

« De l'énergie, de la puissance et du raffinement... » Ainsi parle Françoise Livinec des artistes coréens qu'elle expose. Dans sa galerie de la rue de Penthièvre (8e), les « Montagnes fluides » de Jang Kwang-Bum hypnotisent le visiteur. Tout près, au Centre culturel coréen, son installation Reflet est la pièce phare d'une exposition organisée par Sonamou, une association regroupant une cinquantaine d'artistes installés à Paris. Or peu de Parisiens savent que leur cité est depuis les années 70 la ville d'élection de plasticiens venus du Pays du matin calme. Une petite colonie s'était même fixée

de 1991 à 2002, dans une usine de tanks désaffectée à Issy-les-Moulineaux divisée en 46 ateliers. Beaucoup de ces artistes ont choisi la France par amour de la langue et des beaux-arts. « Ce sont de grands lecteurs, dont l'intérêt va de Gaston Bachelard à Guillaume Musso! Jang Kwang-Bum, par exemple, a été marqué par La Psychanalyse du feu », ajoute Françoise Livinec. Hur Kyung-Ae, qui vit depuis dix-huit ans dans notre pays, avoue avoir été fascinée, enfant, par la beauté du français. Curieuse du large monde, après avoir étudié les beaux-arts en Corée, elle a rencontré une autre curiosité, celle des Français pour les artistes de cette péninsule résiliente, déterminée à exister, coincée entre la Chine et le Japon. « Ici, explique-t-elle, j'ai été exposée au bout de quatre mois. Ma motivation a payé aussi sur le long terme, car j'ai travaillé dur pour créer mon univers. » Reconnue internationalement, Hur Kyung-Ae a imposé sa touche: elle gratte la couche de ses toiles avec un couteau, jusqu'à les découper. Les Coréens se distinguent aussi par leur travail obsessionnel de la matière. « Les mains dans la glaise, la tête dans la méditation. Il y a une forme de transcendance par le travail.

De cette tension entre les mains et la tête jaillit une voie pour chacun d'eux », analyse Françoise Livinec. Ainsi, Lee Bae, résident depuis 1990, représenté par la galerie Perrotin, peaufine inlassablement son trait au charbon de bois, auquel il apporte quelques variations au fil des ans.

Paris semble sourire aux peintres issus de cet Orient extrême. Bang Hai Ja, 84 ans, fait figure de pionnière. Elle se souvient encore de ce 25 mai 1961 où elle a découvert Paris, beau, tout vert, et de Pierre Courthion, critique d'art qui, tel un père, l'a adoubée dans le milieu de l'art parisien. Devenue à la fois coréenne et française, Bang Hai Ja a vu en 2018 ses créations abstraites choisies pour orner les vitraux de la chapelle Saint-Piat à Chartres... L'exil, paradoxalement, réveillerait la singularité coréenne de ces artistes. Qu'importe, un peu à la marge, ils jouissent de la liberté de l'outsider. Car personne n'imaginait il y a peu que ce pays, cinq fois plus petit que la France, en vienne à faire triompher, humblement et sans esbroufe, sa culture à l'étranger.



One of Jang Kwang Bum's Fluid Mountains

La progression de 10% du chiffre d'affaires de la Korean international Art Fair (KIAF) pour sa dix huitième édition (voir Gazette n°34, page 224) reflète-t-elle la réalité du marché coréen et sa place à l'échelle internationale ? Selon le rapport Artprice 2019 sur l'art contemporain, le pays se situe au cinquième rang du classement asiatique des ventes, loin derrière Hong Kong, la Chine, le Japon et Taiwan. «*Bien que d'une grande richesse, la Corée occupe une position mineure en regard de celle de la Chine, représentant 29 % du produit des ventes en 2018*», explique Guillaume Piens, directeur de la foire Art Paris Art Fair. En 2016, cet inlassable défricheur de scènes artistiques étrangères moins connues du grand public avait présenté un bel éventail de la production coréenne au Grand Palais. «*Dans les années 1990, c'était de loin le plus important marché d'art en Asie*», rétorque Emmanuel Perrotin ayant ouvert la même année, à Séoul, sa seconde galerie asiatique. «*Cependant, précise-t-il, il est difficile d'accès, ne s'improvise pas et dépend d'une situation politique et fiscale instable.*» Un constat que nuance en partie la galeriste parisienne Maria Lund, soutenant dans son écurie cinq artistes coréens : «*La place de la Corée au sein du marché mondial est, selon moi, croissante. Son économie forte, son nombre grandissant de fortunes et ses musées font que certains artistes bénéficient d'une attention nationale importante, favorable à leur exportation et à leur visibilité, ainsi que d'une reconnaissance internationale toujours plus grande.*» En d'autres termes, un marché presque «négligeable» sur la balance mondiale, timide en regard de ses voisins, mais prometteur par, entre autres, la qualité de ses créateurs.

Esthétique du silence

Alors qui sont-ils ? «*L'intérêt est toujours plus fort pour les artistes du mouvement abstrait monochrome Dansaekwha, représenté entre*

autres par Chung Chang-Hyun, Cho Yong-Ik, dont les travaux, dans les années 1970, ont influencé plusieurs générations d'artistes comme Park Seo-Bo, mais aussi Lee Ufan», poursuit Guillaume Piens.

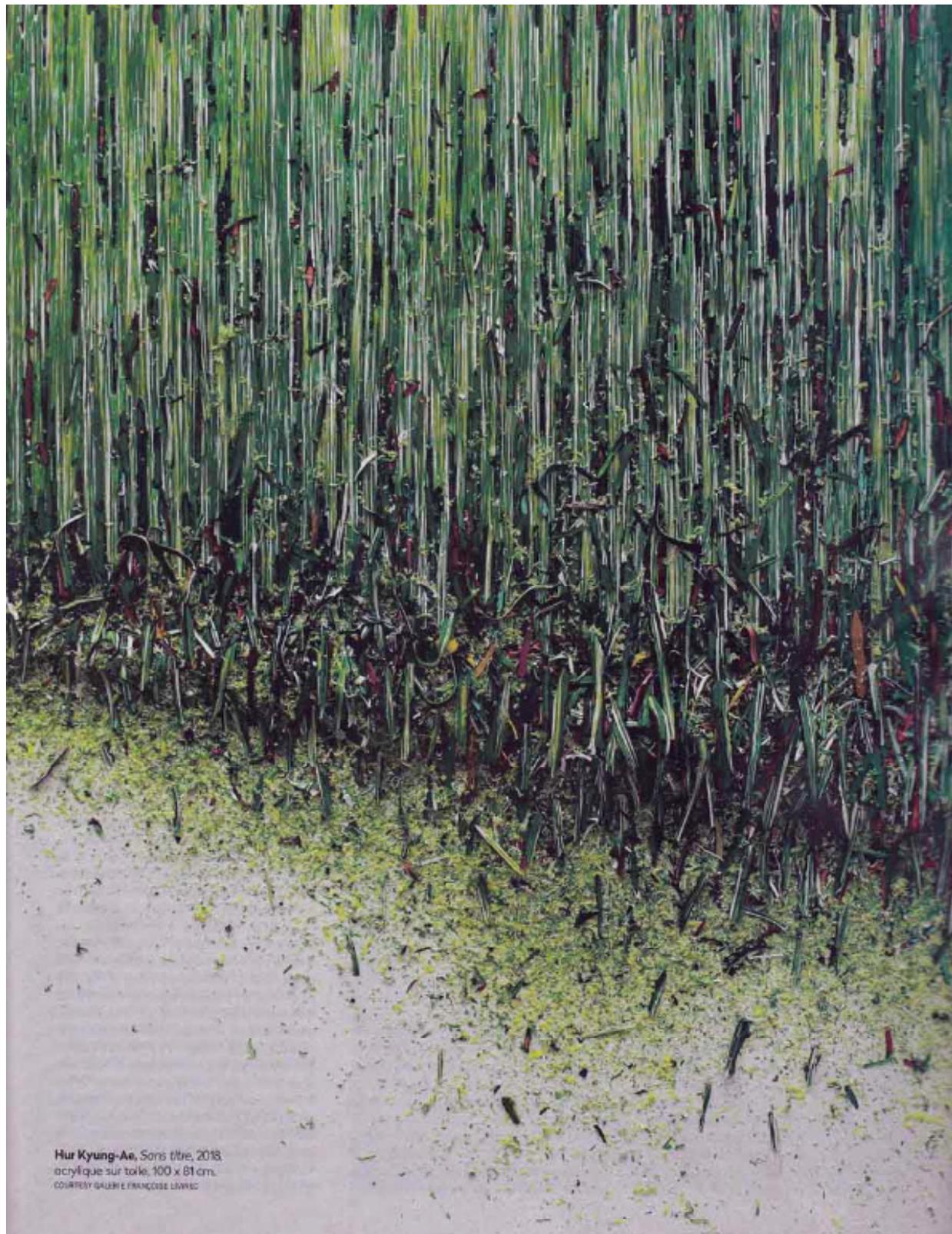
À la KIAF, au moins dix galeries présentaient, chacune, des pièces de ces deux dernières, «*En 2014, nous avons organisé les premières expositions de Park Seo-Bo et Chung Chang-Sup, en France et à New York, ajoute Emmanuel Perrotin. Il nous paraît essentiel d'exposer en Corée et en Asie, et plus largement à travers le monde, ces figures majeures de l'art contemporain, dont les œuvres pétrées de considérations spirituelles révèlent une forme de rituel cosmogonique conduisant à une harmonie sincère avec la nature.*» Et Maria Lund d'ajouter : «*J'aime leur dimension méditative et spirituelle. Celles de Lee Jin Woo, constituées de strates, sont réalisées à l'aide d'un processus quasi-méditatif, tout comme celles, fragiles et délicates de Choi Byung-So... Leurs travaux me font avancer dans la quête de compréhension du sens et du non-sens, dans ma recherche sur le vide et le plein, ma quête de signification d'un 'quasi rien'.*»

Un hommage partagé par la galeriste Françoise Livinec, présente pour la troisième fois consécutive à la KIAF : «*Ici, je me sens comme à la maison, au Huelgoat, sur les pas du poète breton Victor Segalen. J'y retrouve une certaine rugosité et une austérité emblématiques de la Bretagne comme de la Corée. Et puis, certaines de mes artistes comme Loic Le Groumellec partagent cette esthétique du silence et du temps, si sensible chez les Coréens que la galerie soutient.*» Cette plasticité de la discrétion, du temps et du silence, nous la retrouvons aussi sur le stand de la galerie coréenne Palzo, à travers la série «*Starfield*» de Sim Hyang, artiste décédée en 2019. Ses broderies sur papier Hanji expriment à travers des matériaux traditionnels une délicatesse empreinte de spiritualité et de ses profondeurs.

La gazette drouot, *La Corée, des artistes de qualité pour un marché confidentiel*, **Chuimer-Layen**, novembre 2019

**LA GAZETTE
DROUOT** L'HEBDO
DES VENTES
AUX ENCHÈRES

Hur Kyung-Ae, *Sans titre*, 2018, acrylique sur toile, 100 x 61 cm, Galerie Française Livinec



Hur Kyung-Ae, *Sans titre*, 2018,
acrylique sur toile, 100 x 61 cm.
COURTESY GALERIE FRANÇAISE LIVINEC

Mais cette scène saurait se résumer à ce seul aspect. « Il existe également une veine technofuturiste utilisant les technologies et l'image numérique », ajoute Guillaume Piens, comme celle traitant du politique et de la frontière matérialisée par la zone démilitarisée entre les deux Corées, aimantant l'imaginaire de la jeune génération. »

Collectionneurs discrets et institutions influentes

Cette pluralité de visions jouant sur l'absence de narration, la division de la société, sur de nombreuses influences nourries par une histoire douloureuse, plaît aux collectionneurs nationaux et internationaux, même si, selon Choi Woong-Chul, directeur de la KIAF, les Coréens sont plus enclin à acheter des pièces majeures d'artistes internationaux. « Nos collectionneurs sont surtout intelligent et très discrets », explique Bonaventure Kwak, directeur de la galerie 313 Art Projet, à Séoul. « Leurs collections à la fois nationales et internationales ne sont pas un faire-valoir. » Ce qu'affirme Françoise Livinec : « Sensibles, cultivés, ils sont éloignés des effets de mode présents sur le marché international depuis très longtemps. Certains mêmes ont ouvert des musées. » Depuis les années 1990, l'ouverture de galeries, de fondations privées, d'écoles et de biennales d'art contemporain réputées, de résidences d'artistes, mais aussi celle de musées tels que le Leem Samsung Muséum of Art en 2004, influence aussi sur l'essor de cette scène artistique. En témoigne encore le nouveau projet de Musée national d'art moderne et contemporain (MMCA) dirigé par Yun Bummo, qui accroît ses liens avec d'autres institutions à Séoul. Tout en renfonçant ses différents sites à Gwachon, Deoksugung, Séoul et Cheongju, à travers des missions différentes.

Paris à l'heure coréenne

Et à Paris, certains indics ne trompent pas. Le 22 octobre dernier, s'est ouvert le bureau parisien de la 313 Art Projet, au deuxième étage d'un immeuble du 8^e arrondissement. « Pourquoi Paris ? D'une part, parce que le directeur de la galerie de Séoul est français, de parents coréens et vit ici », nous explique Julien Duboux, son directeur. « D'autre part, parce que nous représentons plusieurs artistes hexagonaux en Corée : Daniel Buren, Xavier Veilhan, les frères Quistrebert... Cette antenne ouverte sur rendez-vous nous permet de nous rapprocher d'eux ? D'un point de vue stratégique, on ressent un intérêt européen toujours plus grand pour l'art contemporain coréen. Avec sa position centrale au sein de l'Europe, Paris occupe une place de choix. Et beaucoup d'artistes y ont travaillé et vécu. D'y être présents est pour eux important. »

Enfin, à côté de l'exposition « L'Asie maintenant », du Musée national des arts asiatiques - Guimet présentant notamment des peintures de Kim Chong-Hak, la nouvelle carte blanche contemporaine de l'institution est confiée à la Coréenne Min Jung-Yeon. L'installation immersive Réconciliation évoque en filigrane les problèmes de son pays. Dans la rotonde, elle démultiplie les points de vie d'un dessin monumental représentant, entre autres, des troncs de bouleau, à l'aide d'un jeu étudié de miroirs. Des artistes convoités à l'international en prise avec un marché freiné par l'hégémonie chinoise, voilà le paradoxe qui nourrit la scène coréenne actuelle. Et si Emmanuel Perrontin déplore quelque peu le manque de visiteurs dans sa galerie séoulite en regard de ses autres espaces, Maria Lund reste positive : « Cet art est promu à un bel avenir, car, indépendamment des questions d'argent et de marché, les artistes ont des choses à dire et les outils pour les exprimer. »

Le Beau Bug Magazine,

*La peinture matière de Hur Kyung Ae,
Milena Kodratoff, 25 avril 2016*

LE BEAU BUG MAGAZINE

BY MILENA KODRATOFF / BASE ART, L'ARTISTE / 25 AVRIL 2016

LA PEINTURE MATIÈRE DE HUR KYUNG AE

Hur Kyung Ae travaille tant la matière dans ses toiles qu'elles pourraient s'apparenter à de véritables sculptures! Si cette jeune artiste installée en France a quitté sa Corée du Sud natale pour se "réveiller" a-t-elle coutume de dire, c'est bien nous qu'elle réveille avec sa peinture dont les couleurs explosent dans une énergie communicative.

Cette artiste dont la vocation n'a jamais été remise en cause ne peut se défaire de ses crayons de couleurs dès l'âge de 6 ans. Elle a donc fait tout naturellement son parcours universitaire en arts plastiques qu'elle débute en Corée du sud pour le terminer en France. Elle commence par un style figuratif, mais cherche son propre style. C'est alors qu'un jour elle prend une vieille toile sur laquelle elle ajoute une autre épaisseur de peinture acrylique. Elle attend

qu'elle sèche, patiemment, puis en ajoute une autre et ainsi de suite. Puis elle décide de tout détruire, en grattant, tirant, coupant les différentes couches pour revenir à la blancheur de la toile vierge. La poussière de peinture tombe à terre, elle a récupéré y voyant une poétique analogie avec le cycle de la vie, son style est né! Elle s'arme d'une nouvelle toile, puis recommence le processus, accumulant les couches, patientant entre chacune d'elles, rien n'est laissé au hasard car elle trace chaque couche de peinture et sa couleur, et enfin elle attaque la toile, armée de ses couteaux, scalpels qu'elle accumule au gré de ses voyages. Cette destruction donne une nouvelle dimension, la peinture devient sculpture, chaque couche joue avec l'autre pour un résultat explosif.



Yoon Jin Sup est un artiste, critique d'art et commissaire d'exposition coréen, à l'origine du terme «Dansaekhwa». Il est l'auteur de nombreux ouvrages de références et d'expositions internationales autour du mouvement monochrome.

I. La peinture de Hur Kyung Ae est un corps.

Commençons par cette déclaration toute simple. Qu'est-ce que le corps? En coréen le corps s'appelle "Mom". Les expressions telles que le corps tombe malade, Le corps s'enflamme, L'acte / le corps précède le coeur comportent le préfixe - (Mom -) qui sert à décrire une série de phénomènes corporelles. En termes biologiques, le corps est un organisme composé de différents organes et de la peau qui enveloppe le tout.

En se référant à cette image pour évoquer le travail de Hur Kyung Hwa, les différentes couches de peinture sous la surface de la toile sont les organes et la surface qui n'a pas encore été grattée correspond à la peau. Cette corporalité de la toile se retrouve également dans le Dansaekhwa coréen qui gagne de plus en plus de renommée internationale. J'avais écrit tout particulièrement sur le travail de Chung Sang Hwa le passage suivant, il s'agit d'un passage assez long mais il me semble pertinent pour évoquer le travail de Hur Kyung Ae.

"L'objectivité d'un objet, ce corps que nous appelons "toile" compose une seule module de chair et de sang, recouverte d'une peau craquelée par ci et par là. Ces peaux d'un bleu transparent, d'un noir profond ou d'un blanc avec un éclat sont autant d'analogies de la chair humaine. Souvent, nous constatons qu'une personne "a la peau particulièrement lisse". L'expression porte sur la texture de sa peau. Si nous regardons de plus près, même la peau la plus lisse à nos yeux sont, en réalité, composée d'innombrables

fluctuations et de rides très fines. La peau n'est donc autre que l'ensemble de ces nombreuses irrégularités et de rides.

De même, les toiles de Chung Sang Hwa sont composées de reliefs et de rides. S'il y a une différence entre ses toiles et le corps humain, ce serait la différence dans leur composition; la chair pour le corps humain et de la peinture pour les toiles de Chung Sang Hwa. Cependant. Cependant, les deux se retrouvent sur le même plan linguistique, celui de la métaphore. Par exemple, s'il est possible de décrire les toiles comme "ressemblant à la peau d'un serpent", "aussi lisse que la peau d'un bébé", "d'un éclat de la peau noire", il s'agit alors d'expressions qui mettent en évidence la coportalité des toiles de Dansaekhwa de l'artiste. - Le langage du silence, sur Chung Sang Hwa, 100 artistes contemporains coréens, Samunnangeok, 2009

Malgré la différence d'âge considérable entre les deux artistes coréens dont l'une a 40 ans et l'autre a 80 ans, il est surprenant de voir autant d'affinité dans leur manière de traiter le corps. Ce lien viendrait peut-être de l'ADN ethnique ou culturel partagé par les deux artistes ayant baigné dans la même culture issue d'une longue histoire.

Mais en même temps, il existe aussi une abîme qui sépare les deux. Il s'agit, peut-être, de la différence radicale dans le style, la monochromie d'une part (Chung Sang Hwa) et la polychromie de l'autre (Hur Kyung Ae), mais du point de vue plus large de Zhouyi, les extrêmes convergent, et dès lors, il n'est plus étonnant de retrouver le même ADN culturel dans le travail de l'un et de l'autre.

Qu'est-ce que la peinture ? Un corps, une peau. De cette observation simple, mais étonnante dans ses prolongements possibles, Kyung Ae Hur en a tiré une esthétique de la surface et de la matière. Bien plus profondément que ne l'avait imaginé le groupe Supports Surfaces, la déconstruction est au centre de son travail, et rien dans cette entreprise de sape ne sera épargné. La toile, elle la peint avec force matière, et couleurs vives, puis elle la taille en pièces, elle la gratte, elle la scarifie, ou elle la découpe en lanière fines verticales, rendant tout sujet illisible, ou encore elle la réduit en fines parcelles de peinture détachées du support qui sont comme les restes d'un gigantesque raclage de la surface. Quelquefois des lambeaux pendent et s'enroulent comme des langues de vieille tapisserie. D'autres fois on a l'impression de retourner à la poussière, comme une fin du monde. Avec Kyung Ae Hur la peinture s'est vraiment mise à déchanter.

C'est d'abord une vision sadienne du tableau, que les ongles ont griffé, que la lame du cutter a tranché, que d'invisibles Parques ont détissé... Au-delà de l'art informel, du tachisme, cette mise en parcelles et copeaux de la surface est un adieu déchirant à la peinture occidentale, celle qu'on voit dans les musées et les foires, et qu'on enseigne aussi dans les universités coréennes, dans les départements de peinture occidentale. A toute cette histoire de la peinture, l'artiste veut dire adieu, un adieu qui a goût d'apocalypse.

C'est de cette démolition calculée de la peinture qu'elle a fait son œuvre, dans l'art contemporain, recueillant cette précieuse sciure, ces reliquats d'une chapelure chromatique, comme si l'on devait voir désormais l'image

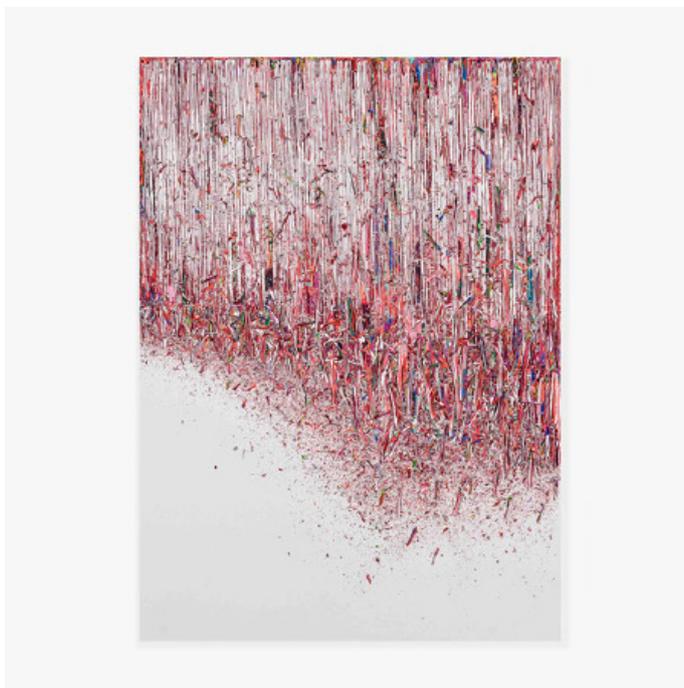
autrement : dans ses composants nus, insupportables, car elle sait que l'ancien tableau est un coup monté, dans ses ingrédients multiples et hétérogènes, criant, crissant, grinçant, ou alors quantitativement, en tas plus ou moins conséquents de déchets bigarrés. Ainsi s'expliquent ses dispositifs pour recueillir les traces de cette poudre aux yeux : de petites étagères, comme au bas de nos anciens tableaux noirs, recueillaient la précieuse poussière, transformant en sable chamarré ce bel édifice. D'autres fois, c'est la toile même qu'elle détisse, défaisant l'ouvrage, telle Pénélope, rembobinant la pelote chromatique. Cette peau de la toile qu'elle agresse allègrement ne cherche jamais la figure, mais la matière. La matière chromatique est pour elle, sous des dehors impulsifs, l'objet d'une profonde méditation. Peinture abstraite et presque phénoménologique, se limitant aux éléments qui rendent la peinture possible : pellicule plus ou moins épaisse, châssis, toile tissée, couleur. Cette peinture abstractisée, Kyung Ae Hur l'approfondit, elle la fouille, elle la scarifie, avec force fantaisie qui va de la pelade à la fantasmagorie. Loin d'être dans la nostalgie de l'ancienne peinture, après qu'elle ait taillé et entaillé la toile, elle en fait des gerbes, toupets ou lanières, des chevelures pendant de tréteaux artistiquement dressés les transforment en cascades, des fouets, de nouveaux fils giclant dans l'espace comme ceux de l'araignée... Elle veut manger ainsi nos regards piégés par ces filets défilés que l'artiste arachnéenne veut tisser autrement. Elle nous fait déglutir savamment les vues que nous pouvions avoir sur la peinture, sur l'ancienne peinture alimentaire, pour les broyer et les digérer autrement.

A y regarder de plus près, sa peinture n'est pas

Scarifications, sillages,
Michel Sicard

qu'un cataclysme de matière : elle est composée avec beaucoup d'économie, elle est tendre et fragile, sérielle et ordonnée mais parfois féérique. Kyung Ae Hur a le sens de la fête, dans la gerbe chromatique qu'elle impose au regard, où dominent les rouges et les verts fluo. Elle se nourrit aussi du spectre des couleurs coréennes qu'on lit sur les temples, la symbolique des couleurs qui nous font vibrer, tel un mandala écartelé, avec le grand monde. Elle transforme ainsi sa peinture en un véritable festin. Ce sont des gâteaux qu'elle fabrique avec la mouture plus ou moins fine de ses toiles battues. Une cuillère nous donne à goûter cette impossible pitance, à remuer ce sulfureux cocktail. Elle recueille comme un moût précieux, dans des verres à pied pompeux, les restes de l'ancienne peinturlure : elle les transforme en un breuvage délicieux et futile qu'elle met dans des coupes pour que nous trinquions à la fin de l'art même, dans un grand démasqué de la peinture-peinture, qui prend toutes les couleurs du carnaval dans sa cartographie intime.

Bonne route, Kyung Ae Hur, avec cet enivrant festin de Pierre, qui pour une fois, dans les couleurs donjuanesques pour notre oeil rassemblées, se termine bien : dans une danse d'un art gai, ludique, impétueux, explosif, sérieux et régénéré.



Sans titre (collage), 2022 Acrylique sur toile 80 x 60 cm



Sans-titre (collage), 2022, Acrylique sur toile, 100 x 81 cm

Hur Kyung-Ae,
Dr. Beatrix Mecsi

Avec leurs couleurs vives, mais leur ton poétiquement réservé, les œuvres d'art incomparables de Hur Kyung-Ae repoussent les limites habituelles entre peinture et sculpture.

Chacune de ses œuvres résonne de la joie de vivre. Ses peintures présentent un éventail de couleurs d'une complexité sensuelle et expressive, mais elles sont faites pour s'aligner sur un ordre systématique. Les couches de peinture multicolores émergent souvent du sol, ou plus précisément, de sous la couleur qui recouvre les multiples couches de peinture, révélant une petite portion ici et là, générant ainsi des surfaces colorées et vacillantes qui sont

néanmoins imprégnées d'une atmosphère méditative.

Ces objets témoignent du processus de leur création, de la joie de les fabriquer : ils sont les produits de la main humaine qui les façonne et leur permet de prendre forme dans le processus créatif, sans planification préalable. La construction et la déconstruction sont les phases caractéristiques de ce processus : en grattant et en découpant les couches de peinture soigneusement constituées, l'artiste apprécie les résultats inattendus. C'est une activité pleine d'excitation, qui réserve des surprises. Les œuvres d'art révèlent un



Sans titre (jaune), 2018, Acrylique sur toile, 97 x 130 cm, Signé et daté au dos

et les taches de peinture indésirables, ainsi émerveillement face au monde et un sentiment de joie qui en découle.

Une fois l'œuvre achevée, la plupart des artistes s'attachent à éliminer les coulures que les déchets. Hur Kyung-Ae, cependant, a choisi une voie complètement différente : elle récupère la poussière de peinture tombée et les bandes sèches des couches qu'elle a grattées, et les réutilise : elle les recolle à la surface du tableau. Ce faisant, elle se rattache au courant de pensée qu'elle a lu dans «Genius of Non-place» de Didi-Huberman : l'artiste habite un lieu, c'est-à-dire, dans son cas, la toile et le monde constitué par les couches qui recouvrent la toile, qu'elle déconstruit et abolit progressivement. L'œuvre conserve cependant toutes les traces de l'abolition et de la transformation.

L'artiste souligne ce fait en réintroduisant les couches de peinture tombées. Elle aborde le processus de création, qui est une expérience en soi, en cherchant à transmettre son expérience aux spectateurs afin qu'ils puissent également vivre dans leur esprit le processus de création joyeuse.

Une telle immersion dans le processus de création, une telle «consommation» des peintures, est semblable à la joie procurée par la consommation de gâteaux colorés. Des miettes et des morceaux continuent à tomber pendant que vous êtes immergé dans le plaisir de les manger.

Lors d'occasions spéciales, comme le premier et le soixantième anniversaire d'une personne, un mariage ou d'autres événements joyeux, les Coréens fabriquent, exposent et consomment des gâteaux colorés similaires. Le gâteau de riz appelé siluddeok apparaît dans les couleurs de l'arc-en-ciel à ces occasions : ce

mujigae-ddeok, ou gâteau de riz arc-en-ciel, comme on l'appelle, ressemble aux couches de peinture que l'artiste applique sur ses toiles. La couleur de base du gâteau de riz est le blanc, auquel on ajoute des couches colorées de différentes saveurs.

Préparé dans un grand cuit-vapeur en terre cuite, ce type de gâteau de riz est fait de farine de riz en poudre, à laquelle on ajoute de la même manière diverses saveurs : haricot rouge sucré, kaki asiatique rouge-orange, fruits, noix et graines, et autres plantes colorées.

Comme Hur Kyung-Ae l'a dit elle-même, ses œuvres sont semblables à ces célèbres gâteaux de riz coréens : au cours du processus de réalisation des peintures, elle mange, pour ainsi dire, les couches colorées. Elle a également créé de telles formes de gâteaux à partir de la poussière de peinture tombée, faisant ainsi référence à un lien aussi élémentaire avec la joie de manger. L'esthétique de la juxtaposition de couleurs vives et de surfaces monochromes a atteint un haut niveau de développement en Corée. Cet univers unique et atmosphérique, obtenu par la juxtaposition ludique de surfaces monochromes et multicolores, est apparu surtout pendant la période Joseon, sur les textiles du 15^e au 19^e siècle, dans la peinture architecturale séculaire et bouddhiste, dans l'art populaire du papier et sur les paravents fabriqués pour des occasions spéciales.

Hur Kyung-Ae crée une atmosphère similaire dans ses œuvres, éveillant les sens des spectateurs.

Dr. Beatrix Mecsi, PhD
Historienne de l'art
Institut d'études extrême-orientales,
ELTE - Université Eotvos Lorand, Budapest